

« Cet homme si occupé trouvait le temps de confesser et de diriger bon nombre de personnes du monde, bon nombre de prêtres qui en lui avaient mis leur confiance. Il ne rebutait aucun, il était accueillant pour tous. Dès qu'il y avait du bien à faire, il ne calculait pas avec ses forces. Et comme il s'acquittait de cette fonction ! Avec quelle sûreté de direction et aussi avec quelle charité, quel bonheur. Et qui, parmi ses pénitents n'a remarqué, au moment de l'absolution, témoignage de sa foi, comment s'élevait, se haussait sa main quelque peu tremblante et, comme émue du grand acte auquel elle prenait part ?

« Un prêtre si pieux ne devait trouver sur son chemin que la reconnaissance, avec la juste appréciation de ses mérites et de ses vertus. Non ! il lui fallait, ainsi qu'à son divin Maître, la souffrance de la contradiction. Parmi les unes ou les autres des âmes avec lesquelles il se rencontra, il y en eut parfois qui le critiquèrent, travestirent ses intentions, méconnurent ses qualités. Il en souffrit ; il s'en ouvrit avec quelque ami intime (qui n'a besoin de s'épancher et de demander une consolation ?) mais son âme n'était pas ulcérée ; il n'en pouvait sortir des paroles d'amertume, l'amertume n'ayant pu y entrer. Il priait pour ceux qui le traitaient ainsi et, à force de magnanimité et de mansuétude arrivait à les vaincre.

« Et il n'est plus. Déjà l'année dernière, une maladie cruelle avait failli l'emporter. Revenu à la vie, voyez encore là sa foi, il disait à un ami, avec le ton d'un regret sincère : « Quel malheur que je ne sois pas mort ! J'étais bien prêt, il me semble ; j'avais fait mon sacrifice ; peut-être la prochaine fois, je ne serai pas si bien préparé. »

« Depuis lors, avec quelques demi-retours de santé, il n'a fait que languir. Languir, oui, sa vie était languissante ; mais il languissait surtout d'être dans l'impuissance de se livrer, comme par le passé, à sa besogne préférée, la direction des âmes.

« Et il y a quelques jours, il a été frappé d'un nouveau coup, celui-là mortel. Il a souffert horriblement, il a offert ses souffrances à Dieu, il a expié. Et, dans ses derniers instants, sa pensée a toujours été pour sa chère communauté : « J'offre au bon Dieu mes souffrances, ma vie, pour la communauté. » Et son dernier vœu : « Je désire être enterré dans le cimetière de la communauté. »

« Votre vœu, cher ami, va être exaucé ! Tout à l'heure, au chant de l'*In Paradisum*, vos restes mortels vont se mettre en mouvement et, rendus là-bas, à l'ombre des grands arbres du parc séculaire, ils reposeront avec les corps de celles qui vous y précèdent et où vous rejoindront celles qui vous pleurent aujourd'hui. Tous y dormiront jusqu'au jour de la résurrection générale où tous se lèveront pour entrer dans la gloire. En attendant, bientôt, si ce bonheur ne vous appartient pas encore, par les suffrages de vos compatriotes, de vos amis, de vos parents, de vos confrères, des épouses de Notre-Seigneur que vous avez conduites dans les voies de la perfection, que, sur leurs ailes, les anges transportent dans le ciel votre âme purifiée et triomphante. Et intercédez ensuite pour que nous, qui vous avons aimé, nous vous y rejoignons un jour. *In paradisum deducant te angeli. Euge, serve bone et fidelis, intra in gaudium Domini tui. Amen.* »